

On m'a dit que...

1^{ère} partie

*Alice est devant la fenêtre, elle regarde dehors.
Claude est assis à table, il lit le journal*

Alice : Oh, t'as vu Claude ?

Claude ne lève pas les yeux du journal et ne répond pas

Alice : Claude, t'as vu ? Là, dehors !

Claude ne bouge toujours pas

Alice : Claude bon Dieu, tu m'écoutes ?

Claude : Quoi encore ?

Alice : Dehors, t'as vu ?

Claude : Comment veux-tu que je voie dehors assis à cette table ?

Alice : Viens voir ! Il y a un corbeau dans le champ des voisins...

Claude regarde le public, lâche son journal, ne dit toujours rien.

Alice : Claude viens...viens... il est énorme, il mange toutes les graines que Bernard a plantées et...

Claude : Il n'y en a pas !

Alice : Comment il n'y en a pas ! Bien sûr que si il y en a....j'étais avec lui quand il les a plantées hier...

Claude : Pas les graines...les corbeaux ! il n'y en a pas !

Alice : Comment il n'y en a pas ?

Claude : Non, à Genève il n'y a pas de corbeaux, il n'y a que des corneilles !

Alice : Comment tu sais ça toi ?

Claude : Tout le monde le sait !

Alice : Pas moi

Claude : Sauf toi !

Alice : Mais tu as vérifié ? tu en es sûr ?

Claude : Pourquoi voudrais-tu que je vérifie ? si on le dit...

Alice : Oui tu as raison, si on le dit...

Claude : Mais pourquoi voudrais-tu qu'on le dise si c'est faux, quel intérêt ?

Alice : Aucun !

Claude : Et bien alors ?

Alice : Oui... c'est vrai.... Tu as raison, Claude, aucun intérêt....aucun ...

Alice va en cuisine pour préparer le repas du soir

Claude : Que prépares-tu ?

Alice : Une omelette aux bolets

Claude : Excellent, bonne idée, j'ai faim

Alice : Ils sont cueillis du jour !

Claude : Comment ça cueillis du jour ! par qui ?

Alice : Par Stef ! Je suis allé voir tata Adèle ce matin et figure toi qu'en chemin, j'ai fait un détour chez le boulanger. Oui, acheter un de ses délicieux pain à l'épeautre, il se garde longtemps...et sur sa devanture était écrit « öppet » !

Elle s'arrête pour voir l'effet produit. Claude est plongé dans son journal.

Alice : Bon sang Claude, peux-tu m'écouter pour une fois ?

Claude : Je ne fais que ça !

Claude ne lève pas la tête de son journal

Alice : Öppet, tu y crois toi ? Öppet !!! J'ai d'abord cru que c'était un nouveau dialecte ?

Claude : ça veut dire ouvert ! En suédois...

Il n'a toujours pas levé la tête de son journal

Alice : Ah bon ? et tu sais ça toi ?

Claude : Va voir dans la boîte à pain ?

Alice : Comment ?

Claude : Va voir dans la boîte à pain je te dis ! Je ne te parle ni en dialecte cap verdien, ni en suédois il me semble !

Alice s'exécute en haussant les épaules. Elle découvre un pain à l'épeautre.

Alice : Ah, tu es déjà passé à la boulangerie ?

Claude : Exactement comme tu m'avais demandé de le faire...

Alice *elle parle très vite* : Ah...ok, je comprends ! il t'a donc raconté son séjour à Stockholm Tu as vu ses nouveaux sandwiches crevettes-mayonnaise ? il les a appelés « tag möt »...il est drôle...ah...bon, là j'ai pas osé lui demander ce que cela voulait dire, peut-être le sais-tu toi...hein ? ! Bien, ensuite je continue ma route, je croise Paulette a un stop, je m'arrête, je baisse la vitre, on papote et du sais pas ce qu'elle me dit ? Non, tu sais pas ? Et bien son brillant cadet redouble son année soit disant parce que ses enseignants ont confondus son hyperactivité avec sa précocité. En fait il est brillant mais personne sauf elle ne s'en est rendu compte....non mais ça, c'est la meilleure, précocité...on aura tout entendu...

Claude : Oh ... oh...Alice, rétrograde..., je comprends rien à ton charabia

Alice : Oui, bon, en route pour aller trouver tata Adèle..une fois passé la boulangerie, Paulette et la nouvelle piste cyclable. T'as remarqué ? Ils ont modifié la piste cyclable, juste après la poste ? c'est le moment non ? Cette piste était un vrai danger pour le....

Claude : STOP !

*Claude s'est levé, il est énervé !
Alice est stoppée dans son élan*

Claude : STOP ! Viens-en aux faits maintenant ! Je ne te demandais pas un exposé de ta journée, mais pourquoi dis-tu que les champignons sont frais du jour...

Alice : Stef était déjà auprès de tata Adèle quand je suis arrivée ! Elle lui avait préparé une omelette avec des champignons qu'elle venait de ramasser. Stef en avait de trop et elle m'en a proposé. Je les ai pris. Voilà.

La conversation reprend comme si rien ne s'était passé

Claude : Et on peut lui faire confiance à Stefania, elle s'y connaît en champignons ?

Alice : Mais oui...

Claude : Comment peux-tu en être si sûre ?

Alice : Je le sais, elle ne ferait prendre de risque ni à sa mère ni à sa cousine ! Voyons, Claude...Tu ne me demandes même pas des nouvelles d'Adèle ?

Claude : Et toi, confiante, tu vas les cuisiner les yeux fermés...

Alice : Les yeux fermés sans doute pas, je n'ai pas l'intention d'y laisser un doigt...Claude, tu ne veux pas savoir comment va Adèle ?

Claude : Oui, oui, comment va-t-elle ?

Alice : Mal !

Claude : Ah bon ? C'est si grave que ça ?

Alice : Cela ne va pas aller en s'améliorant ! Son état se détériore...petit à petit, il faut voir la réalité en face, Claude !

Claude : Et Stef, comment le prend-t-elle ?

Alice : Elle se fait une raison, ma foi ! Elle n'a pas le choix...tu sais, depuis qu'elle roucoule, elle prend les choses beaucoup moins à cœur. Tant mieux remarque, elle était seule depuis tellement longtemps que je suis bien contente qu'elle ait trouvé un homme à mettre dans son lit !

Claude : Alice !

Alice : Claude ?

Claude : Oui bon ! C'est avec lui alors qu'elle est allée ramasser des champignons alors ?

Alice : Je n'en sais rien, mais arrête d'en faire comme ça, ce ne sont que des bolets... pas des amanites phalloïdes !

Claude : Ah, parce que toi, tu fais la différence ?

Alice : Pas besoin ! il n'y a pas d'amanites phalloïdes à Genève !

Claude : Comment tu sais ça toi ?

Alice : Tout le monde le sait !

Alice : Pas moi

Claude : Sauf toi !

Claude : Mais tu as vérifié ? Tu en es sûr ?

Alice : Pourquoi voudrais-tu que je vérifie ? Si on le dit...

Claude : Oui tu as raison, si on le dit...

Alice : Mais pourquoi voudrais-tu qu'on le dise si c'est faux, quel intérêt ?

Claude : Aucun !

Alice : Et bien alors ?

Claude : Oui... c'est vrai.... Tu as raison, Alice, aucun intérêt....aucun ...